

JAN ROZWADOWSKI.

Don-Tanais et les Cimmériens.

Dans son mémoire „Die Stellung des Tocharischen im Kreise der indogermanischen Sprachen ¹⁾“ M. Pokorny s'est proposé d'établir que la langue tokharienne était la langue des Cimmériens, peuple thraco-phrygien, et qu'elle était spécialement apparentée à l'arménien. M. Hermann ²⁾, tout en acceptant ces conclusions (avec quelques restrictions) tient à déterminer plus exactement la place du tokharien: le phrygien, dit-il, est intermédiaire entre le tokharien et l'arménien (p. 302).

Un des caractères phonétiques communs à ces langues est l'assourdissement des sonores. Or, je ne veux pas discuter ici tout le développement de M. Hermann par rapport au phrygien. Ce que je me propose dans la note présente, c'est d'attirer l'attention sur quelques cas tout à fait certains, il me semble, de la même mutation consonantique, provenant de la contrée „scythique“ ou „pontique“.

C'est, avant tout, le vieux nom „scythique“ du fleuve de *Don, Tanais, Τάναϊς*, bien connu chez les Hellènes au moins depuis le commencement du V^e siècle av. J.-C. (Hérodote et les suiv.). On admet généralement que le nom ancien et le nom actuel sont identiques, l'ancien „scythique“ *Τάναϊς* étant remplacé par le succédant „sarmate“ ou „alane“ *Don*, adopté ensuite par les Slaves. Le nom de *Don* est, on le sait, identique à ossète *don* 'eau; fleuve' = avest. *dānu-* 'fleuve, ruisseau' = sanscr. *dānu-* 'fluide; goutte, rosée'.

¹⁾ Berichte des Forschungs-Instituts für Osten und Orient in Wien, t. III, Ce mémoire m'est resté malheureusement inaccessible et je cite la thèse de M. Pokorny d'après M. Hermann, v. ci-dessous.

²⁾ Kuhn's Zeitschrift für vergl. Sprachforschung 50, 296—314 (compte-rendu de l'édition des textes tokhariens de MM. Sieg et Siegling).

L'identité cependant n'est pas complète, car, abstraction faite de la différence $t \parallel d$, il y a une différence bien marquée de suffixe et de quantité: $T\acute{\alpha}\nu\acute{\alpha}\varsigma \parallel d\acute{a}nu-$ ce qu'on ne peut passer sous silence. Pour nous il ne s'agit que de l'alternance $t \parallel d$.

Un autre exemple est présenté par le thraco-grec $\acute{\alpha}\nu\nu\alpha\beta\iota\varsigma$ 'chanvre', adopté dans cette même forme par les Germains (**hanapiz* 'Hanf' \leftarrow **kanabis*), tandis que les Slaves ne connaissent que des formes avec $-p-$ (polon. *konopie*, etc.¹); il est en tout cas très significatif que la forme spécialement „pontique“, apparaissant chez les Slaves, offre une sourde en regard de la sonore de la forme thrace grecque et germanique.

Vient le nom d'une déesse scythique, pendant de la $\iota\sigma\tau\eta$ hellénique, déguisée chez Hérodote (4, 59) sous la forme $T\alpha\beta\tau\acute{\iota}$. Généralement, on lie $T\alpha\beta\tau\acute{\iota}$ avec le thème iran. (arien) *tap-* 'brûler, chauffer'²); M. Vasmer³) toutefois a sans doute raison d'en relever la difficulté phonétique. Il propose donc, en appelant à l'alternance $T\acute{\alpha}\nu\acute{\alpha}\varsigma \parallel Don$, de faire dériver $T\alpha\beta\tau\acute{\iota}$ du thème représenté en skt. par *dāvayati* 'allumer, enflammer' comme partic. prés. **dāvayēnti-*. Il est inutile et peu probable d'opérer avec le participe; en acceptant l'essentiel de son étymologie, je rappelle le gr. $\delta\acute{\alpha}\iota\varsigma$ $\delta\acute{\alpha}\iota\delta\omicron\varsigma$ 'torche', c.-à d. * $\delta\acute{\alpha}\tau\iota\delta-$ (: $\delta\acute{\alpha}\iota\omega = *d\acute{\alpha}\tau\acute{\iota}\omega$ 'allumer'), forme à peu près identique.

Rappelons maintenant le fait bien établi que la Scythie pontique était occupée avant les Scythes par les Cimmériens, peuple qu'on regarde à présent assez généralement comme une branche de la grande souche thraco-phrygienne⁴). Or, leur nom, $K\upsilon\mu\acute{\epsilon}\rho\iota\alpha$, connu aux Hellènes dès le VIII^e siècle av. J.-C., présente la même alternance, étant donné que tous les peuples de l'Asie-Mineure les appelaient par des formes avec $g-$: babyl. *Gimiri*, assyr. *Gimirrai*, armén. *Gamirk'* (comme dénomination de la Cappadoce), et, probablement, le *Gomer* biblique.

Nous ne savons pas si les Cimmériens eux mêmes s'appelaient ainsi, mais, en tout cas, ils connaissaient ce nom et le prononçaient

¹) avec $-p-$ (ital. *canapa*, etc.) aussi dans les langues romanes.

²) indo-europ. *tep-*.

³) Untersuchungen über die ältesten Wohnsitze der Slaven I: Die Iranier in Südrussland, Leipsick, 1923, p. 16.

⁴) v. Lehmann-Haupt chez Pauly-Wissowa-Kroll sv. *Kimmerier*, § 44 et passim. Schrader Reallexikon der indogerman. Altertumskunde² sv.

avec *k*-. C'est ainsi que les Grecs l'ont accepté directement ou par l'entremise des Thraco-Phrygiens.

Je pense donc qu'on peut et qu'on doit attribuer aux Cimmériens, et non pas aux Scythes tous les mots et tous les noms „pontiques“ qui offrent la même particularité phonétique (media ⇒ tenuis). S'ils apparaissent chez les Scythes, ce n'est que comme héritage cimmérique. Dans ce cas la probabilité que les Cimmériens appartenient à la souche (thraco-) phrygo-arménienne et tokharienne devient plus grande encore.
